

CALAIS, TÉMOIGNER DE LA JUNGLE, L'EXPO PHOTO AU CENTRE POMPIDOU



Bruno Serralongue. Station de recharge des téléphones, 3 novembre 2015 @Air de Paris, Paris

Par Elodie D. · Publié le 23 juillet 2019 à 11h48 · Mis à jour le 9 décembre 2019 à 13h19

Calais, témoigner de la Jungle, c'est la puissante expo photo que nous propose le Centre Pompidou du 16 octobre 2019 jusqu'au 24 février 2020. En invitant l'AFP, le photographe Bruno Serralongue (auteur d'un documentaire photo sur la Jungle de Calais) et les habitants de ce camp, au cœur de cette crise d'exil, le Centre Pompidou nous offre un témoignage fort de l'histoire contemporaine de la France.

Depuis quelques années, le **Centre Pompidou** offre la parole à des photographes le temps d'**expositions gratuites** dans son cabinet de la photographie. Après l'**exposition Photographie arme de classe**, voici **Calais – témoigner de la « Jungle »**, visible du 16 octobre 2019 jusqu'au 24 février 2020.

Voulue par le **musée** comme "une **expérience**", l'exposition offre trois approches différentes de la situation vécue par les réfugiés et les exilés installés dans la "Jungle de Calais", mais aussi la situation vécue par les exilés eux-mêmes.

Pour ces trois approches, le **Centre Pompidou** s'est tourné vers l'Agence France Presse, qui a réalisé une partie des clichés diffusés par les médias, vers l'artiste **Bruno Serralongue**, auteur d'un projet de **documentaire Calais** (2006-2018), mais aussi vers les habitants de cette Jungle de Calais.

La plus grande, la section AFP, est produite en coopération avec l'**Agence France Presse** et contient des entretiens avec les photographes de l'agence qui ont couvert les événements, comme Philippe Huguen, Olivier Morin, le rédacteur en chef du pôle photo France, et Virginie Grogno, adjointe à la rédaction en chef vidéo, mais aussi avec d'autres personnalités du monde des médias, comme Nicolas Jimenez, directeur photo du Monde. La section se veut un bel exemple d'images médiatiques qui "cible plutôt sur les événements que sur la vie quotidienne puisqu'elle doit informer et se faire remarquer dans un environnement où saisir l'attention du public devient de plus en plus une compétition".

Puis, dans un autre espace, c'est **Bruno Serralongue** que l'on suit, ce photographe qui ressent dans les premiers l'investissement secret de lieux en campements dès 2005. Il documente leurs tentatives pour rejoindre l'Angleterre, l'installation de la Jungle de Calais jusqu'à son démantèlement en 2016. Ses **photographies** proposent une alternative aux images médiatiques pour se rapprocher du tableau d'histoire.

Enfin, la plus touchante, la section des témoignages d'**habitants de la Jungle**, qui revient en photos sur les moments forts de la Jungle, vécus de l'intérieur. Les photos et vidéos montrent alors une autre réalité, à rebours de celle présentée par les médias, la réalité de l'exil et de la migration. Certains de ces photographes amateurs se sont fait repérer et sont devenus par la force des choses des artistes reconnus, comme le jeune auteur iranien Babak Inanlou, qui a réalisé un film dédié à la réflexion sur les images de la « Jungle ».

A côté de ces photos, des témoignages du monde associatif sont réunis dans un film de l'artiste allemand Andreas Langfeld.